

CERCLE D'ÉTUDE DE LA DÉPORTATION ET DE LA SHOAH - AMICALE D'AUSCHWITZ

(avec le soutien de l'Union des déportés d'Auschwitz et de l'A.P.H.G.)

LA LETTRE

N°06

Octobre 2007

Bulletin destiné aux adhérents

PARTICIPER AU CNRD

(Concours National de la Résistance et de la Déportation)

Pendant près de 20 ans, j'ai animé, dans un collège, un club "Histoire et Droits de l'Homme". L'objet: permettre à des élèves volontaires de participer au Concours de la Résistance et de la Déportation. Pourquoi? Parce que c'est à la fois l'occasion d'un apprentissage du métier d'historien mais surtout l'occasion de se former comme citoyen, d'affiner sa réflexion sur l'homme, la société, les relations humaines, les "valeurs". C'est l'occasion de réfléchir à des questions graves telles que:

- jusqu'où un système raciste et totalitaire peut-il conduire l'humanité?
- comment une poignée d'hommes, de femmes ont-ils osé dire non, ont-ils décidé de résister quel qu'en soit le prix, parce qu'il leur était insupportable que des valeurs fondamentales soient bafouées. Ils, elles, ont su prendre leurs responsabilités en un temps où ce qui était légal n'était plus légitime.

A travers ce concours, surtout si les élèves ont la chance, et l'honneur, de rencontrer des témoins de l'histoire - ce qui d'un coup de baguette magique raccourcit le temps en faisant entrer le passé, vivant, dans le présent -, il est donc possible d'avoir une connaissance plus concrète, plus palpable que dans les cours traditionnels, de ce dont l'homme est capable pour le meilleur comme pour le pire. Et cette réflexion, qui mûrit peu à peu dans la tête des participants, peut les aider à faire plus tard leurs choix dans la conduite à tenir dans leur vie d'adultes. Chacun d'entre nous a son rôle à jouer dans la société, peut faire des choix.

Si les aspects positifs de ce concours sont immenses, il ne faut pas oublier de prendre quelques précautions. D'abord, comme c'est un concours, la compétition a un côté un peu malsain: il faut surpasser les autres, ce qui pourrait aller à l'encontre des valeurs défendues de justice, d'égalité; il faut donc insister sur l'essentiel qui est de participer. On peut également atténuer la déception possible lors de l'établissement du palmarès par des solutions de compensation: créer une remise de récompenses dans l'établissement même, ou dans la commune, pour tous les participants. Au minimum obtenir du jury départemental la remise d'un diplôme à chaque participant.

Pour gérer le problème du temps nécessaire pour préparer ce concours, une organisation de type club est souhaitable; ce qui suppose une activité bénévole des élèves et des professeurs, mais la satisfaction qu'on en tire est une compensation importante: travail avec des élèves motivés, approfondissement d'un sujet qui intéresse tous les participants, donc aucun problème de discipline, mise en oeuvre de méthodes actives qu'on voudrait réaliser plus souvent en cours, véritable travail d'équipe, réalisation d'une "œuvre" dont on avait pas idée au départ ...

Pour conclure et encourager à participer, vous trouverez en page 5 le sujet 2008 (que l'on peut trouver avec le règlement du concours dans le BO n°17 du 26 avril 2007).

Maryvonne Braunschweig



Z. Brajer

Sommaire

- Editorial : p.1
- La soumission, une première piste. p.2
- A propos du manuel d'histoire franco-allemand p.3
- Notes de lecture : *Henri Badower* p.3
- Notes de lecture : *Europe, une passion génocidaire* p.4
- Echanges pédagogiques p.5
- Activités du Cercle d'étude p.6

LA SOUMISSION UNE PREMIERE PISTE

Comment on façonne ces "hommes ordinaires" qui massacrent à l'occasion ? La question de la soumission peut être une bonne entrée, parce que la plus familière à chacun.

Quelques définitions

L'obéissance est la conduite d'un être autonome qui se conforme aux exigences raisonnables de l'autorité légitime (Respecter un stop, un règlement intérieur...)

La soumission est la disposition à exécuter les ordres quels qu'ils soient.

Dans la **soumission absolue**, la docilité est inconditionnelle, aveugle, immédiate. La personne n'existe plus que pour le service de l'autorité. L'idée qu'elle pourrait avoir un désir ou une répugnance n'est même plus envisagée dès lors qu'elle a reçu un ordre.

"Je considérais comme mon premier devoir de porter secours en cas de besoin et de me soumettre à tous les ordres, à tous les désirs de mes parents, de mes instituteurs, de monsieur le curé, de tous les adultes et même des domestiques. A mes yeux, ils avaient toujours raison quoi qu'ils eussent dit."
(1)

Soumettre un enfant, c'est le réduire par divers moyens à n'avoir plus d'autre désir que celui de ne pas déplaire, c'est l'amener à la conviction que l'autre sera toujours le plus fort. On utilise parfois d'autres verbes : dompter, mâter, dresser, éduquer, éducastrer...

L'état agentique, pour Stanley Milgram, c'est la condition de l'individu qui se considérant comme l'agent d'exécution d'une volonté extérieure, renonce à sa responsabilité et à sa capacité critique au profit du système dans lequel il se trouve momentanément inséré. Dans cette relation symbiotique, sa conscience est, au moins temporairement, obscurcie. L'état agentique peut s'assimiler à un état pré-hypnotique et son efficacité ne peut se

(1) Rudolf Hoess, *Le commandant du camp d'Auschwitz parle*, La découverte, 2005, p. 46)

(2) Dans le transfert, la personne retrouve par rapport à des personnes actuelles, les conduites, les

comprendre qu'à partir d'un fonctionnement de type transférentiel (2) à l'intérieur d'une culture autoritaire.

Il y a **soumission relative** lorsque la docilité totale apparente engendre des conflits intérieurs et se double éventuellement d'une action clandestine voire d'une protestation ouverte qui attestent que la conscience n'est pas totalement anesthésiée et tente, comme elle peut, de réduire des dissonances.

Le commandant Trapp donne ses ordres pour le 1er massacre (celui de Josefov), mais il reste à l'écart, acceptant que certains ne participent pas et il ne cache pas son malaise (3).

L'objectif de soumission impératif national dans l'Europe des anti-lumières

"...La nouvelle éducation doit consister essentiellement en ceci : elle détruit complètement la liberté de la volonté dans le sol qu'elle entreprend de cultiver... Si vous voulez influencer un enfant, vous ne devez pas vous contenter de lui parler : vous devez le modeler et le modeler encore, en sorte qu'il ne puisse même plus rien souhaiter qui ne soit conforme à ce que vous désirez vous-même le voir souhaiter."(FICHTE, *Discours à la Nation allemande*, 1807)

Le modèle schrébérien

Un an après la publication de ce Discours, naissait D.G.M. Schreber qui deviendra l'apôtre très influent de cette nouvelle éducation. Déplorant le relâchement qu'il apercevait dans l'éducation, il proposa, assorti d'instruments de contention, un programme très minutieux, qui permettrait au père de *"devenir maître de l'enfant pour toujours"* et à la *"race allemande"* de se fortifier. Freud, dans une étude consacrée à la paranoïa d'un fils de D.G.M. Schreber en parle avec beaucoup d'enthousiasme (4) : *"Ses efforts en vue de former harmonieusement la jeunesse, (...) ont exercé une action durable sur ses contemporains. (...)"*

attentes, les émotions, les sentiments qui s'adressaient à un proche de sa petite enfance (parents, frère, nourrice...)

(3) C. Browning : *Des hommes ordinaires*, Les Belles Lettres, 2004, p.82

Un père tel que ce Dr Schreber se prêtait bien à subir une transfiguration divine dans le souvenir attendri du fils..."

Son échec dramatique comme père n'a pas empêché la diffusion massive de cette version extrémiste du dressage patriarcal en Allemagne mais aussi dans d'autres pays tels que l'Autriche, la Suisse et la Russie.

Les expériences de Milgram

(5)

Aux Etats-Unis, à Yale, puis dans d'autres pays, on réalise dans les années 60, des séries d'expériences présentées aux volontaires comme devant permettre d'examiner les effets de la punition sur le processus d'apprentissage.

Toutes les erreurs de l'élève, devaient être sanctionnées par des décharges d'intensité croissante. Les ordres devenaient donc de plus en plus inacceptables pour les sujets chargés d'envoyer les décharges... Il s'agissait de repérer quelle intensité serait enfin refusée avec fermeté. En faisant varier les conditions de l'expérience, on obtient des taux différents de soumission. Par exemple, si deux compères refusent de poursuivre, 10% seulement des sujets vont jusqu'aux décharges mortelles (contre 65% dans la situation de base).

L'historien peut s'intéresser à ce qui façonna les 65%, ces multitudes qui fournissent le personnel docile des entreprises d'asservissement et d'extermination. Puisque la soumission n'est pas universelle, c'est qu'elle relève du culturel. Pointer ce qui dans la longue enfance de l'être humain conduira vers la soumission plutôt que vers une calme acceptation des disciplines raisonnables, tel sera le sujet du second article.

Igor Reitzman

(4) Freud, *Cinq psychanalyses, Le président Schreber : une paranoïa*, PUF, 1954 - p. 298

(5) Stanley Milgram, *La soumission à l'autorité*, Calmann-Lévy, 1974

NOTES DE LECTURE

A PROPOS DU MANUEL D'HISTOIRE FRANCO-ALLEMAND

L'édition de ce manuel découle d'une décision gouvernementale commune aux deux pays, afin de «créer les bases d'une conscience historique commune chez les jeunes Allemands et les jeunes Français dans le processus d'unification européenne» (cf le dossier de presse du manuel, page « le projet »).

Ce livre a été rédigé par une équipe de professeurs d'histoire, français et allemands.

L'APHG n'a été aucunement consultée ou associée.

La commission HISTOIRE-MEMOIRE de la FNDIRP a étudié les 40 pages dédiées au bilan et aux conséquences de la Seconde Guerre Mondiale et aux mémoires de cette guerre, pages introductives de ce manuel.

De cette étude, il ressort de multiples erreurs, omissions, confusions.

A titre d'exemples, en voici quelques unes.

-Parmi deux photos censées illustrer la fin de cette guerre, l'une montre les ruines d'Hiroshima, avec cette légende : « *en 1945, l'homme s'autodétruit* ». Derrière ce lieu commun, on escamote les responsabilités initiales de cette guerre et le sens de la victoire des alliés.

-Une double page traite du procès de Nuremberg, avec comme sous-titre « *une justice des vainqueurs ou un procès pour l'Histoire?* »; la réponse semble induite dans la question. Les documents qui suivent, invitent les élèves à dire « *dans quelle mesure les critiques contre le procès étaient justifiées* » On aurait pu demander en quoi ce procès, respectueux des droits de la défense, était légitimé par le caractère inédit des crimes nazis.

-Sur la France libérée (p.22), les victimes du nazisme : prisonniers de guerre, STO, déportés de répression ou de persécution, résistants, otages ... ne sont pas mentionnés alors que les dégâts matériels sont par ailleurs largement énumérés.

- Concernant les mémoires de la guerre,

les auteurs évoquent les « *innombrables victimes du conflit* », qui sont-ils ? Ce n'est pas précisé.

-Page 32, on cite dans le même paragraphe « *les victimes juives et tsiganes* » et les « *Américains d'origine japonaise internés par Roosevelt* », alors que les situations n'avaient rien de comparable.

-Parmi les illustrations ne figurent ni le Mémorial de la France Combattante du Mont Valérien, ni le Mémorial du Struthof inauguré en 1960 par de Gaulle, ni la crypte de la Déportation inaugurée en 1962.

Il y a peu de choses sur les mémoires contrastées de la Résistance allemande.

-Concernant la mémoire du génocide des juifs (et non le "génocide juif", comme on l'écrit trop souvent, car il s'agit d'un génocide nazi), l'expression « *victimes passives* » est utilisée: c'est reprendre la vieille idée antisémite qui rend les juifs en partie responsables de leur propre destruction.

De telles erreurs, confusions, omissions conduisent à une perspective faussée des faits historiques. Il s'agit d'une vision banalisée du conflit.

Les observations des associations seront, semble-t-il, prises en compte pour la rédaction du second volume à paraître fin 2007, destiné aux classes de première, et qui traitera de l'histoire de la Résistance et de la Déportation : tant mieux ! Mais il faut rester vigilants.

Cet article est repris du 4 pages intitulé *A propos du manuel Franco-allemand* édité par la FNDIRP, que vous pouvez vous procurer (il est bien plus complet), 10 rue Leroux 75116 Paris

fndirp@fndirp.asso.fr
On peut consulter également l'article paru dans le n°399 d'HISTORIENS-GEOGRAPHES.

Monique Vidal

Vice-présidente du Cercle

Membre de la commission HISTOIRE-MEMOIRE DE LA FNDIRP.

Gérard Badower

"Belleville Auschwitz Belleville" Henri Badower, déporté du convoi n°5

(Edit : *La mémoire du XX^{ème} siècle* 2006)

Le livre écrit par Gérard Badower, fils d'Henri Badower, déporté le 28 juin 1942 à Auschwitz, rescapé, décédé le 14 juin 1987 est un beau texte de mémoire et d'histoire.

C'est qu'en effet il retrace et même cartographie l'itinéraire d'Henri (Hersz Lajp) à travers l'Europe de 1923 à 1945. Très jeune immigrant juif, venu de Pologne avec sa mère, Pesa Balberman, il arrive à Paris, à la fin de l'année 1923, pour y rejoindre son père Szlama Badower, venu un an plus tôt. Ce dernier les abandonne et le jeune Henri sera élevé par son père de coeur, Samuel Kaufman, lui aussi Juif polonais.

Le livre décrit et montre, par des photos, ce que fut l'enfance d'Henri dans le quartier populaire), et à forte composante d'immigrés juifs, de Belleville, où son beau-père était boulanger et où l'on parlait et lisait le yiddish (Naye Presse). Enfance pauvre mais forte de ses amitiés de rue et d'école, forte aussi de l'affection de ses parents, au sein d'une famille juive, laïque, devenue nombreuse avec les naissances d'une petite fille (morte à l'âge de 2 ans) et de trois garçons: Edmond, Adolphe dit Alain et Léon en 1931, 1932 et 1935.

Henri adolescent eut les premiers engagements d'un jeune ouvrier (tourneur), juif et communiste, soit l'appartenance au YASK (yiddische arbeter sport) club affilié à la FST-CGTU et un soutien déclaré au Front populaire et à l'Espagne républicaine ; il était aussi membre de la LICA (et à partir de 1949 du MRAP).

Gérard Badower fait un travail d'historien en replaçant la biographie de son père dans un contexte politique, il publie en annexes une chronologie de la persécution des Juifs sous Vichy (entre le 10 juillet 1940 et le 11 novembre 1942), le texte des lois antisémites d'un régime qualifié de "criminel" (p.41) et rappelle les conditions de création et de fonctionnement de l'UGIF et son "rôle inhumain" (p.47).

Suite p. 4

NOTES DE LECTURE (suite)

**Europe, une passion génocidaire
essai d'histoire culturelle.
par Georges Bensoussan,**

Éditions Mille et Une Nuits, 02/2006, 464 pages, 20 euros.

Depuis une dizaine d'années, je cherchais des livres qui parleraient du terreau dans lequel s'était préparé le triomphe provisoire du nazisme en Europe. J'avais été nourri par l'essai d'Enzo Traverso, *La violence nazie, une généalogie européenne, La Fabrique, Paris 2001*. Mais je sentais qu'il fallait reprendre les choses de plus haut, de plus loin. C'est maintenant chose faite, même si d'autres certainement pourront enrichir, élargir...

Après une Histoire de la Shoah aux PUF (Que sais-je ? 1997) et Auschwitz en héritage - D'un bon usage de la mémoire (Mille et une nuits, 2003), Georges Bensoussan a publié en 2006, "Europe, une passion génocidaire - Essai d'histoire culturelle". Dans son livre précédent, Auschwitz en héritage, il écrivait (p.149) : "Comme toute histoire, la shoah nous force à comprendre ce qui s'est passé. En l'occurrence, ici, à tenter de pénétrer l'univers mental de l'assassin. Et non de procéder seulement par compassion/identification aux victimes." Dans cet Essai d'histoire culturelle, il nous donne quelques clés qui nous permettent non de pénétrer mais de nous approcher de l'univers mental, non de l'assassin, mais de populations dans lesquelles les assassins pouvaient parader et monopoliser le discours. "Qui a fait la formation intellectuelle des architectes de l'anéantissement ? Qui furent les maîtres des médecins nazis ? Dans quel bain culturel ont trempé les concepteurs de l'assassinat de masse ? Parce que les hommes sont nourris des croyances des générations qui les ont précédées, il faut procéder à une archéologie intellectuelle du désastre du siècle passé..."

Ce projet annoncé par la 4^{ème} de couverture, je l'ai accueilli avec enthousiasme. Enfin j'aurais des réponses aux questions que je me posais depuis si longtemps. J'écrivais dans le Bulletin "Après Auschwitz", de janvier 2002 "Ces tortionnaires qui firent un enfer de la vie de millions d'êtres humains, ils ne sont pas sortis tout armés du néant. Ces bureaucrates propretts qui mettaient les tampons et notaient les adresses pour les adresses pour les arrestations, ils avaient reçu une éducation. Ces populations qui refusaient de voir, d'entendre, de sentir, de parler, elles

avaient grandi dans une famille, étaient passés par l'école... L'antisémitisme lui-même ne naquit pas d'une nuit de cristal ; et la lecture de Mein Kampf ne mit le feu que parce qu'il y avait, depuis des siècles, et le bois et la poudre."

Je n'ai pas été déçu : Ce livre est un essai d'histoire culturelle, extrêmement nourrissant, parce que nourri lui-même de travaux anciens et récents sur l'antijudaïsme, le biopouvoir, le social-darwinisme, l'Europe des anti-lumières, l'obsession biologique et raciale, la colonisation, le Millénium allemand, etc.

Les références sont en bas de page (enfin !) et non en fin de volume. La richesse de la table (3 pages) compense largement l'absence d'un index. Je ne suis pas choqué par ce que certains considéreront comme désordre dans l'organisation du volume (le millénarisme est défini p. 435, tandis que "Millenium allemand et massacre rédempteur" apparaît p.336). Dans un livre aussi foisonnant, c'est au lecteur à organiser sa lecture et ses propres synthèses. Cette perspective de la longue durée associée à l'histoire des mentalités pourrait peut-être conduire à reconsidérer l'enseignement de l'histoire au collège et au lycée. Mais je sens que mon enthousiasme me fait déraiser...

Igor Reitzman

Suite de la p.3

Henri Badower

Henri Badower et son beau père "Schmile" furent arrêtés le 14 mai 1941, avec plus de 3 700 Juifs étrangers, par la police française, et transférés à Beaune la Rolande ; le texte décrit et illustre ce que furent les conditions d'internement dans un des 200 camps ayant existé en territoire français, jusqu'à ce que Henri et ses camarades soient dispersés ou déportés, ce sera le 28 juin 1942. dans un convoi de 1038 hommes et femmes L'univers concentrationnaire fait l'objet de 2 chapitres car Henri Badower (matricule 42801) survécut à 5 camps : Auschwitz I, II (Birkenau), III (Buna-Monowitz) puis Sosnowitz (à partir du 4 mai 1944) et enfin au terme d'une marche-train de la mort, Mauthausen-Gusen II.

Il y a là une remarquable description, précise et détaillée, de ce que fut le quotidien mais aussi l'extrême violence vécue

dans les camps, à laquelle s'ajoute l'expérience du travail concentrationnaire dans plusieurs kommandos, "lourds ou plus légers" , mais toujours "au service des industriels et militaires allemands".

Gérard Badower écrit ce que fut le témoignage oral de son père ainsi que les conversations avec des camarades rescapés : Charles Palant, Robert Waitz qui eurent eux aussi la chance d'échapper aux sélections alors que d'autres, tel Yutek, étaient victimes de pseudo-expériences "médicales".

Il reprend les récits de Robert Chazine (Juif résistant) et Roger Collignon (otage communiste déporté par le convoi politique du 6 juillet 1942).

Henri Badower fut évacué de Sosnowitz, le 16 ou 17 janvier 1945 avec 1500 à 1800 personnes, et au terme d'une destructrice marche de la mort, arriva à Mauthausen -Gusen II). il n'y avait plus alors que 110, 115 survivants. Il fut enfin libéré par les Américains le 5 mai 1945 et, de retour à Paris le 18. Ce furent les retrouvailles avec son beau-père et ses trois frères cachés en Bretagne , sa mère et son père "biologique" avaient été déportés et gazés. Une autre vie commençait alors faite de travail, de famille et de reprise des engagements militants au PC (jusqu'en 1956) au MRAP, et aux côtés de l'État d'Israël (à partir de 1967), jusqu'à la création de "Mémoire juive de Paris". Marié avec Claudine Nayman, en 1946, il eut deux enfants et vécut à Montreuil-sous-bois. Gérard Badower tente aussi d'évoquer l'histoire de sa famille maternelle, famille juive intégrée de longue date et de retrouver les représentants de la famille élargie des Badower

Très attaché à la mémoire de son père et de la déportation juive, Gérard Badower, devenu chirurgien-dentiste, exprime aussi de façon sensible et forte, les valeurs d'humanisme, de refus de toute forme de racisme et d'antisémitisme pour lesquelles Henri Badower fut engagé et dont il se fait, avec sa femme Annie, professeur d'histoire, à la fois le témoin et le passeur.

ECHANGES PEDAGOGIQUES

Sujet du Concours de la Résistance et de la Déportation 2008

«L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la Seconde Guerre mondiale: une forme de résistance.»

Prisonniers de guerre évadés, aviateurs alliés en fuite, résistants pourchassés ou souhaitant poursuivre le combat hors de métropole, étrangers réfugiés, juifs, tziganes, francs-maçons, réfractaires au STO, ... ont été aidés par de nombreux Français. Ces sauveteurs venaient de tous les horizons, avec des motivations diverses, et n'appartenaient pas forcément à un mouvement ou un réseau organisé. Sans eux l'action de la résistance aurait été impossible.

Grâce aux témoignages que vous pourrez recueillir localement ou lire, vous présenterez les formes d'action prises par cette résistance et vous analyserez les valeurs qui sous-tendent de tels actes.

Le Concours national de la Résistance et de la Déportation : comment s'y prendre?

Je rappelle que les candidats peuvent participer de deux façons: soit sous forme d'un devoir sur table en temps limité, (2h30 en 3^e, 3h30 en lycée, tous niveaux confondus). Dans le cadre du thème général fixé par le jury national, chaque jury départemental élabore ses sujets de devoir sur table. De plus en plus nombreux sont les sujets qui s'appuient sur des documents. Cette forme du concours est certes plutôt à la portée des élèves qui maîtrisent bien l'écrit. La préparation en est plus simple car plus traditionnelle pour l'enseignant: avoir des connaissances, savoir analyser des documents, construire un texte, avoir un bon esprit de synthèse et de la réflexion.

Personnellement, je me suis attachée, pendant toutes ces années, à privilégier l'autre forme du concours: la réalisation d'un travail collectif. Et, à huit jours de la date du devoir sur table, alors que le dossier collectif était tout juste achevé, je leur proposais de venir faire le devoir sur table: ils ont presque toujours tous accepté, même ceux ayant des difficultés à l'écrit. Une copie du dossier est remise à chaque futur participant à l'épreuve écrite, il doit la relire attentivement chez lui, d'autant qu'il ne connaît bien que les aspects qu'il a lui-même travaillés, il relit aussi les différentes brochures de préparation au concours utilisées tout au long de son travail. En effet le travail collectif n'a pas toujours permis d'avoir une vue d'ensemble. La veille de l'écrit une "interrogation" volante laisse la possibilité de rectifier des erreurs grossières et de pointer l'essentiel.

Quant au démarrage: demander dès le début de l'année à ses élèves - et à ceux des autres classes - s'il y a des volontaires, éventuellement en s'appuyant sur un élève qu'on connaît et qui peut être un "meneur" d'équipe, puis très vite les sensibiliser au thème. Le meilleur moyen me semble être un film de fiction qui soit prenant. Pour cette année, cela pourrait être: "Le vieil homme et l'enfant", "Au revoir les enfants", "Les guichets du Louvre", "La ligne de démarcation", "La colline aux mille enfants"

Ensuite noter toutes les questions d'élèves et chercher les réponses. En 3^e une difficulté vient de ce que les élèves en début de 3^e n'ont aucune connaissance sur le 20^e siècle et ont donc besoin d'"un cours avant le cours", pour comprendre les événements. Il est bon aussi de rencontrer des témoins assez rapidement. Ce peut-être hors des cours, en club, ou pendant les cours cette fois avec l'ensemble de la (ou des) classe(s) du niveau, ce qui parfois permet de convaincre d'autres élèves de participer.

Quant aux types de réalisations de travaux collectifs ils sont multiples: le dossier papier, réalisé en traitement de texte ou à la main, de façon soignée, avec des dessins, peintures, aquarelles, si des élèves "artistes" participent, ce peut être une exposition... Ce peut être un DVD ou un site Internet, mais attention dans ce cas de les nourrir d'un contenu réel et de ne pas se contenter d'un habillage technique qui en impose. Dans ces deux derniers cas le jury apprécie qu'ils soient faciles d'accès, simples à ouvrir et à consulter. Il est souhaitable que les différents aspects du thème soient abordés mais on peut accepter un travail plus limité si cela est explicité, par exemple en raison d'une histoire locale précise, de témoignages particuliers, d'une étude sur un fait peu connu, c'est-à-dire une véritable recherche historique. L'idéal est bien sûr de former une équipe d'encadrement de deux ou trois adultes (de disciplines différentes si possible) qui permettent concertation et complémentarité.

Ce ne sont là que quelques pistes, le mieux est encore de se lancer, et, après tâtonnement, d'avancer, ce côté aventure n'étant pas le plus désagréable même s'il déstabilise un peu au début.

Bon courage à tous ceux qui vont se jeter à l'eau cette année.

Maryvonne Braunschweig

Conférence-débat**QUAND L'ETAT FRANÇAIS ETAIT ANTISEMITE****L'EXCLUSION DES JUIFS DES FONCTIONS PUBLIQUES****avec Marc-Olivier BARUCH****Mercredi 3 octobre 2007 à 14h30****Salle 13 Lycée Edgar Quinet , 63 rue des Martyrs 75009 PARIS****COMMISSION MIXTE
TÉMOINS/PROFESSEURS**

Les dernières réunions ont été consacrées :

- aux Marches de la mort
- à des lectures croisées (déportés et professeurs) des livres écrits par les témoins
- à la publication des lettres reçues par les témoins après intervention dans les classes ou voyage à Auschwitz avec des élèves.

COMMISSION VIDÉO

Le DVD

"Aides aux Juifs persécutés pendant l'Occupation"

(Témoignages de déportés d'Auschwitz)

est en chantier.

Il sera disponible en décembre. pour l'obtenir sur simple demande s'adresser à

nicole.mullier@clionautes.org

AGENDA

- 10 Octobre
Commission mensuelle
(73 avenue Parmentier 14h30)

- 24 octobre:
Commission témoins/profs
(39 bd Beaumarchais 14h30)

- 1^{er} décembre
A.G. du cercle d'étude
(39 Bd Beaumarchais 10h30)

PUBLICATIONS (Suite aux 30 Petits cahiers 1^{ère} série)

Nouvelle série :

Petit cahier n° 1 : *Les Juifs en Bretagne des années 1930 à 1945 . Une spécificité française ?* Conférence d'Annie Lambert et Claude Toczé. Témoignages de Charles Baron et Georges Arbus . (octobre))

Petit cahier n°2 : *Témoignages de femmes sur les ghettos* avec les interventions d' Isabelle Choko et Edith Gricman (novembre)

Retrouvez-nous sur notre site Internet : <http://cercleshoah.free.fr/>

Merci de régler votre cotisation pour l'année 2007 – 2008

Montant = 12 euros

Nom et prénom :

Adresse :

tél. courriel

Chèque à l'ordre de : Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah - Amicale d'Auschwitz

Adresse 73 avenue Parmentier 75011 PARIS

ISSN 1779-4579 LA LETTRE du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah 73 av. Parmentier 750011 Paris Tél: 01 47 00 90 33
Directeur de la publication C. DUMOND. Impression dans les locaux de l'Association Cette publication est réservée aux adhérents.